

Parutions

André-Louis Paré

Numéro 83, printemps 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/9180ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, A.-L. (2008). Compte rendu de [Parutions]. *Espace Sculpture*, (83), 47–48.

Reinhard Reitzenstein (Ontario, *Nomade*), emballé par son site, a abandonné l'idée d'y ériger une maison dans un arbre en découvrant sa configuration puis en craignant une redondance avec la tour de Fortin, à côté. La maison initiale, rêve juché dans un arbre, s'est transformée en maisonnettes de bois posées sur des souches, évoquant autant de rêves enfouis dans le bois et mis à jour. Frappé par la dominance du gris (troncs, rochers...), il a commencé par enlever l'écorce des arbres morts. Les couleurs ainsi révélées ont changé l'énergie de la place et stimulé sa réflexion. Ensuite, prenant soin de ne pas mettre à nu les éléments vitaux, il a dégagé les racines des arbres enfouies dans

tantôt de culture lorsqu'il devient matériau. Il est bon de revenir à la source, de s'appropriier un morceau de la forêt protectrice et de ressentir ainsi son appartenance à l'essentiel.

Ainsi vont les œuvres qu'accueille René Derouin, ainsi va la vie de René Derouin, d'un territoire à l'autre. Ni la vie ni le territoire ne sont constamment forgés par des œuvres ou des événements spectaculaires. Dans les *Jardins du Précambrien*, il y a forcément des convergences, des cycles, voire des redites, puisqu'ils sont faits de rituels, de métissages artistiques et territoriaux, de rencontres entre américanités. Les recoupages sont parfois étonnants. C'est ainsi que Caetano Dias (Brésil, Symposium



Bertrand WESTPHAL. *La géocritique. Réel, Fiction, Espace*. Les Éditions de Minuit, Paris, 2007. 278 pages.

L'ouvrage récent de Bertrand Westphal, professeur de littérature comparée à l'Université de Limoges, est un essai dont l'intérêt porte essentiellement sur la littérature. Plus précisément, celle à travers laquelle une importance est accordée à la notion d'espace, à sa représentation au sein de la fiction. Très bien documenté, avec des références autant du côté des théoriciens français qu'états-unis ou italiens dans les domaines littéraire, philosophique et de l'urbanisme, ce livre se veut une nouvelle approche d'analyse de l'espace eu égard au monde réel. Un de ses objectifs est justement de dresser « un inventaire spatiologique » qui permettrait de repenser la littérature en vue de fournir une nouvelle lecture du monde. (L'auteur mentionne également que la plupart des « art mimétiques », notamment la peinture, la sculpture, la photographie et le cinéma, y participent aussi.)

Selon Westphal, l'intérêt que l'on va accorder à l'espace se fera sentir surtout à partir des années 1945, au moment où s'ouvre une époque qu'il qualifie avec les sociologues américains de postmoderne. Comme on sait, cette période qui nous est contemporaine est caractérisée par ce que l'on appelle la fin des grands récits, mais aussi par l'avènement « d'une ontologie de l'incertitude radicale » qui détruit notre rapport « à l'ordre euclidien ». C'est dans ce contexte d'une ontologie affaiblie par les affres d'un passé pas si lointain que la notion du temps a donné lieu à une « contre attaque de l'espace ». Que ce soit avec Lefebvre, Deleuze et Guattari ou Foucault, la notion d'espace, considérée dans son rapport au réel, semble apporter des perspectives nouvelles. C'est qu'il s'agit moins désormais de penser le réel en termes de devenir historique que de le percevoir sous l'horizon d'un espace hétérogène. Ainsi, au dire de l'auteur, la réalité est devenue un mot pluriel. Que serait « le monde vrai » dans un contexte postmoderne ? En effet, qu'en est-il du réel ou de l'espace, dès lors que nous nous intéressons à sa représentation au sein des œuvres fictives ?

Dans le cadre de cet essai, la géocritique entreprise par Westphal a donc en vue une pensée de l'espace et des lieux en

tant qu'ils participent des données du réel et de la représentation. C'est que désormais l'espace n'est plus à considérer de l'ordre de l'objectivité, mais plutôt du vécu et du senti, ce qui le rend discontinu. Dans ce contexte, le rôle des arts revêt une importance nouvelle. La frontière entre le réel et la fiction semble de plus en plus perméable. À partir d'une analyse très sérieuse des théories américaines concernant les mondes possibles, l'auteur se dit en faveur d'une interactivité entre monde réel et monde fictionnel. Ces mondes possibles remettent ainsi en question l'idée métaphysique qu'il y a un seul monde.

Enfin, même si ce livre très exigeant met surtout l'accent sur la fiction littéraire, il ouvre des pistes utiles pour qui s'intéresse aux arts visuels tels la sculpture, surtout lorsqu'elle se livre sous forme d'installation. Dans le quatrième chapitre, où il présente plus concrètement les éléments de la géocritique, Westphal mentionne la « multifocalisation », ce qui permet des points de vue pluriels qui soit se confrontent, soit se complètent, mais aussi la « polysensorialité » qui refuse l'hégémonie de la vision sur les autres sens. C'est, principalement, à partir de ces observations qu'il réfère à la sculpture. Dès lors, même si celle-ci ne fait pas explicitement l'objet de sa recherche, un lecteur avisé saura comprendre en quoi l'analyse géocritique peut aussi s'y appliquer.

André-Louis PARÉ

LIVRES REÇUS

Aneco. *New Public Art*. Catalogue d'exposition. © 2007 aneco. 29 pages (incluant un CD). www.ellenmoffat.ca

Publiée en anglais, la brochure témoigne du programme d'art public présenté à Saskatoon jusqu'en septembre 2010. Huit artistes ont été choisis par la commissaire Hellen Moffat, soit : Terry Billings, Charles Fox, Jen Hamilton + Chris St. Amand, Micah Lexier, Wendy Peart, Arthur Renwick et Stacia Verigin. « Saskatoon's public art program, précise-t-elle, started in 1994 as an outgrowth of the Urban Design Committee's "place markers" project, intended to identify and draw attention to specific locations in the downtown core as landmarks. »



Pierre DUMONT, *Le voyage de nos racines. Le rêve, la poussée, le balancement, le poids et l'axe*, 2007. Photo : Michel Dubreuil.

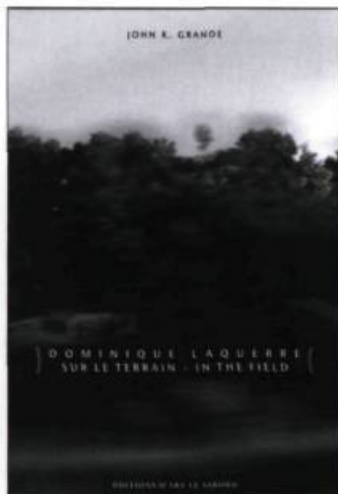
→ Luce PELLETIER, *Les chemins qui ne mènent nulle part*, 2007. Photo : Michel Dubreuil.

l'humus, sur les roches, afin de visualiser « la merveilleuse danse » qu'elles font pour survivre, leur souplesse et leurs stratégies déployées pour que la vie continue. « Pure énergie, pure adaptation à l'environnement » dont il faut, dit-il, tirer des leçons. Prendre racine a un sens pour ce *Nomade* né en Europe d'une famille qui s'est déplacée sans arrêt depuis quatre générations : comme ici, investir un endroit avec lequel il peut développer une relation. L'artiste partage avec Derouin, sur le thème du *Voyage* de cette année, une réflexion sur l'errance et sur l'identité territoriale : sur le territoire pousse l'arbre qui, dit Reitzenstein, est tantôt médiateur de nature et

2005) invitait René Derouin, un certain mois de février, à participer à la fête de *Iemanjá* à Salvador de Bahia : à cette occasion, on donne à la mer des présents de toutes sortes en dévotion à cette entité protectrice. Un rituel prédestiné, donc, pour le grand jardinier du précambrien qui a pu s'identifier à ces milliers de personnes jetant dans les flots figurines et autres objets significatifs. ←

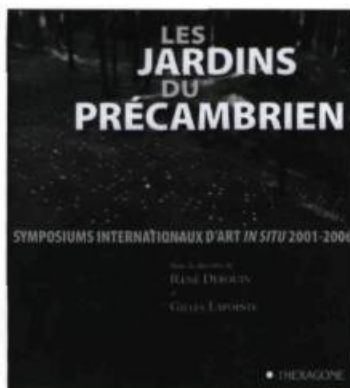
Jacqueline BOUCHARD est artiste anthropologue et auteure. Sa rencontre avec René Derouin s'inscrit dans le cadre d'un essai sur les processus de création en relation avec la nature.

Les Jardins du Précambrien. Événement 2007
Val-David
14 juillet-3 septembre 2007



John K. GRANDE, *Dominique Laquerre: sur le terrain • in the field*. © 2007 John K. Grande, Dominique Laquerre, Éditions d'art Le Sabord. Bilingue. 128 pages. www.lesabord.qc.ca

Intéressé depuis plusieurs années par la relation qu'entretiennent l'art et la nature, l'auteur signe ici un essai sur l'artiste Dominique Laquerre en présentant et en analysant « quatre œuvres-processus échelonnées sur une période de quinze ans ». Les gestes de l'artiste dans la nature, précise John K. Grande ont « contribué à forger une vision du territoire dans la population locale, et ce, par le truchement d'une intervention artistique. L'échange de valeurs, d'idées et de souvenirs a aussi mené à la réévaluation de ce qu'est ou pourrait être l'art. » Abondamment illustré, le livre comprend également des notes biographiques sur l'artiste et une revue de presse.



René DEROUIN, Gilles Lapointe (Sous la direction de), *Les jardins du Précambrien: symposiums internationaux d'art in situ 2001-2006*. © 2007 Éditions de l'Hexagone et la Fondation Derouin. 302 pages. www.fondationderouin.com

Un ouvrage imposant qui revient sur les quatre symposiums organisés par la Fondation Derouin de 2001 à 2006. « Multidisciplinaires, ces manifestations regroupaient des artistes en arts visuels, dont plusieurs venus de l'étranger, des musiciens, des poètes et des scientifiques.

Ce livre aborde les thèmes des rapports Nord-Sud, de l'américanité, des lieux et du territoire, sous le signe du baroque. » Parmi les nombreux auteurs, signalons Gilles Lapointe, Hélène Dorion, Michel Noël, Pierre Thibault, François-Marc Gagnon, Normand Biron, Manon Regimbald, Louis Hamelin et Henri Dorion. « Le territoire, écrit ce dernier, dans son sens le plus large, du réel à l'imaginaire, du géographique au sociologique, de l'individuel au collectif, est un des fondements d'une culture. »



Thomas Hirschhorn, *Jumbo Spoons and Big Cake*. Catalogue d'exposition. © 2007 Musée d'art contemporain de Montréal. 40 pages. www.macm.org

Catalogue de l'exposition présentée au Musée d'art contemporain de Montréal du 4 octobre 2007 au 6 janvier 2008. Bilingue et illustré de nombreuses reproductions en couleurs, le document comprend des textes de l'artiste, du directeur du Musée, Marc Mayer, et de la commissaire Josée Bélisle. Thomas Hirschhorn, précise-t-elle, « propose un constat tragique des enjeux de la société contemporaine et il réinvente de toutes pièces, à travers la surabondance d'information, un espace unique et presque infini de discours et de réflexion tout comme, finalement, un espace d'engagement et d'action ».



Kinga Araya: *Passing Estrangement / Étrangère de Passage*. Catalogue d'exposition. © 2007 Sagamie, Éditions d'art & Kinga Araya, s.p. www.sagamie.com

La publication accompagnait l'exposition *Thirty-six / Trente-six* de Kinga Araya présentée au Centre Sagamie. Originaire de Pologne, l'artiste, dans ses vidéos et ses installations, « explore de manière ludique le statut indéterminé du réfugié et de l'immigrant pris entre différentes cultures et politiques ». Abondamment illustré de photographies couleurs accompagnées de nombreux textes explicatifs, le document inclut un essai signé Edlie Wong, notamment professeure à l'Université d'État du New Jersey.

Michel Goulet, sculpteur. Texte de Stéphanie Jasmin; photographies de Richard-Max Tremblay. © 2007 Les Éditions Varia. Collection « Portraits d'artistes ». 55 pages. www.varia.com

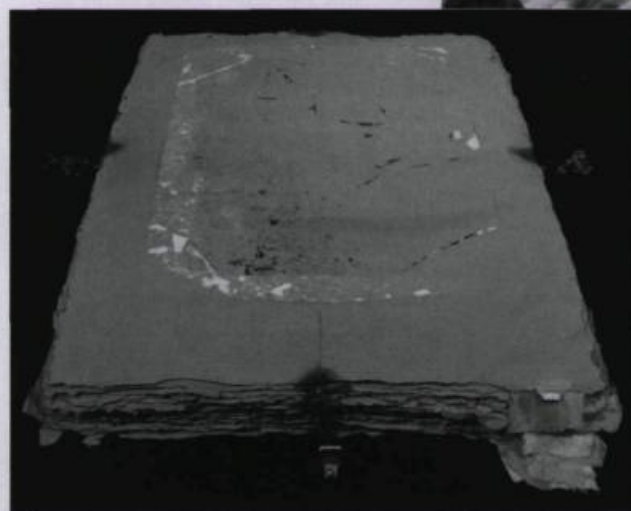
L'auteure, Stéphanie Jasmin, est notamment diplômée de l'École du Louvre à Paris et de l'Université Concordia. Elle a rédigé ici un long essai où il est question de l'artiste au travail dans son atelier et de ses



complices de longue date, mais aussi de certaines sculptures, de lieux d'exposition et de maquettes de décors, le tout accompagné de belles photos de Richard-Max Tremblay. Des photos sur lesquelles « le geste de Michel Goulet, fixé dans un arrêt sur image, se situe quelque part entre la méditation et la représentation. Il devient presque un geste de mémoire. » ←

ERRATUM

À la page 17 du dernier numéro, on aurait dû lire la légende suivante: Francine LARIVÉE, *Un paysage dans le paysage. Le paysage comme tableau vivant*, 1993-1996. Photo: F. Larivée. Collection du Musée régional de Rimouski.



À la page 31 du dernier numéro, on aurait dû lire la légende suivante: Paul LUSSIER, *Sarcophage d'un tirage* 20 copies d'une lithographie, 1987. Photo: Guy L'Heureux.